

Après la chute de l'Empire, en 1871, il crut devoir envoyer sa démission à Jules Simon, qui l'accepta, mais qui le décida à reprendre ses fonctions d'inspecteur général de l'enseignement secondaire. Enfin, il reçut en 1875 le couronnement de sa belle carrière par son élection de membre titulaire de l'Académie des Sciences morales et politiques, en remplacement de M. de Rémusat. Mais en 1879, sous le ministère de Jules Ferry, il fit avec son ami Jules Simon une vigoureuse campagne en faveur de la liberté d'enseignement menacée, et il défendit avec énergie les idées libérales, auxquelles il est toujours resté fidèle. Cet acte de courageuse indépendance fut la cause de sa mise à la retraite d'office. Il vint alors se retirer dans sa propriété de Simandre. Mais rien n'a pu l'empêcher de continuer son noble labeur et de consacrer au bien public son dévouement et son activité infatigables : on le vit alors devenir maire de sa commune, fonder un Syndicat agricole à Saint-Symphorien-d'Ozon, et créer même une école libre à Simandre, pour lutter encore en faveur de la liberté contre l'enseignement sectaire. En même temps, il n'a pas cessé d'écrire de nombreux articles, soit dans les journaux, soit dans les revues, et de publier de nouvelles œuvres. Il a continué à assister aux séances de l'Institut et à participer à ses travaux, conservant jusqu'à la fin la plénitude de ses facultés, de son énergie morale et de sa brillante intelligence. C'est ainsi qu'il a achevé sa belle vie, entouré dans sa digne retraite du respect, de l'estime et de la reconnaissance de tous ses concitoyens.

Lorsque la mort est venue, elle l'a trouvé prêt. Il l'a accueillie sans crainte, avec toute sa fermeté d'âme et une admirable sérénité. Atteint presque subitement d'une congestion pulmonaire, il a aussitôt réclamé les secours de la